

Les couleurs dans la vie de l'église

« Voir la vie en rose, faire grise mine, avoir une peur bleue... », ces expressions colorées font partie de notre vocabulaire et rythment notre quotidien. Mais saviez-vous que les couleurs rythment également le temps liturgique ?

Un jour, il est habillé en vert, parfois en rouge, en violet ou même en doré ! Régulièrement le prêtre modifie la couleur de sa chasuble ou de son étole et se pare de magnifiques couleurs tout au long de l'année. Il ne s'agit pas là d'un excès de coquetterie mais d'une volonté de marquer, de façon visible, les grands temps du calendrier liturgique.

Un peu d'histoire

Dès le III^e siècle, Clément d'Alexandrie préconise l'emploi de vêtements spécifiques réservés à la prière, au moins pour le clergé. Pendant les siècles qui suivent, les vêtements usuels et ceux utilisés pour la liturgie ne comportent pas de différence formelle fondamentale, mais seulement de destination. Au cours de la « Renaissance » carolingienne (VIII^e au X^e siècle), le costume liturgique se constitue vraiment en tant que vestes sacratae (consacrées). Les premiers formulaires de rites de bénédiction d'objets liturgiques, dont les vêtements remontent au IX^e siècle.

La différenciation des couleurs, en fonction des solennités et des temps liturgiques n'est guère sensible avant les IX-X^e siècles. Ce n'est qu'à partir du XIII^e siècle que se fixe la réglementation des couleurs dans les manuels liturgiques. Le canon des couleurs n'est néanmoins définitif qu'après le Concile de Trente (1545-1563). En effet, le code des couleurs liturgiques se voit constitué en autorité par l'article XVIII des *Rubricae generales* du Missel Romain de 1570. Ces couleurs signifiantes sont le blanc, le rouge, le vert, le violet et le noir. Ces couleurs sont signifiantes car elles expriment la fête, la passion, l'espérance, la pénitence, le deuil.

Les couleurs liturgiques ont été codifiées par Paul VI dans le Rite romain en 1969 et elles sont quatre : le blanc, le vert, le rouge et le violet. À ces couleurs s'en ajoutent d'autres, comme le rose, le bleu clair, l'or et le noir, utilisés dans les vêtements liturgiques uniquement pour des occasions très spécifiques ou comme alternatives aux couleurs canoniques.

Chaque année, les chrétiens revivent les grands événements de la vie du Christ. Ce cycle liturgique annuel est constitué de temps et de célébrations auxquels correspondent des couleurs empreintes de symbolisme.

La liturgie étant l'hommage intégral à Dieu, l'usage des couleurs dans les célébrations est une partie intégrante du culte. Le choix et la variété de ces couleurs a beaucoup dépendu des temps et des lieux ; il en est encore ainsi. En Occident, les couleurs liturgiques sont les suivantes : le blanc, le rouge, le vert, le violet, le noir et le rose ; c'est ainsi que les énumère l'Institution générale du Missel romain (n° 308), qui laisse d'ailleurs aux Conférences épiscopales le soin d'entériner les coutumes locales ou d'adapter les normes générales.

Signe qu'on prie avec tout son corps et notamment avec ses yeux, la couleur des étoles, chasubles et autres ornements liturgiques indique la tonalité de la prière de l'Église.

Examinons-les une à la fois.

Le **rouge**

Le rouge est la première couleur qui a été introduite, couleur du sang, du feu, de l'amour. Le sang est le signe de la vie. Par son sang, le Christ nous sauve. Les martyrs témoignent par le don de leur sang. Le rouge est donc utilisé pour le dimanche de la Passion et au vendredi saint, pour célébrer les martyrs, le dimanche des Rameaux, des messes qui invoquent l'Esprit Saint (signe d'Amour du Père et du Fils) comme la solennité de Pentecôte, les célébrations de confirmations, et aussi souvent les ordinations.

Le **blanc**

Le blanc est généralement associé à la paix, à la sérénité, à la pureté ou au divin. L'Église a également compris cette couleur comme un symbole de la sainteté de Dieu, c'est pourquoi, dans la liturgie de la messe, nous voyons la couleur blanche dans les offices et dans les messes du temps pascal et de la Nativité du Seigneur ; en outre, dans les célébrations du Seigneur - autres que sa Passion -, de la Bienheureuse Vierge Marie, des Saints Anges, des Saints non martyrs, en la solennité de la Toussaint (1er novembre), en la fête de saint Jean-Baptiste (24 juin), en la fête de saint Jean l'Évangéliste (27 décembre), de la Chaire de saint Pierre (22 février) et de la Conversion de saint Paul (25 janvier)" (Instruction générale du Missel romain (GIMR), n. 346).

Le vert

Le vert est utilisé dans les messes du temps ordinaire. Alors que Noël est considéré comme le début de la vie de Jésus et Pâques comme la fin, le temps ordinaire ne célèbre pas un mystère particulier mais tout le mystère du Christ : sa prédication, son humilité, sa royauté, son humanité, sa divinité et sa mission. Ce temps se situe après Noël jusqu'au Carême et après la Pentecôte jusqu'à l'Avent.

Le symbolisme de la couleur verte est associé au monde de la nature et de la végétation, évoquant les idées de fécondité, d'abondance, de renouveau et de vitalité (toutes associées à son nom latin *viridis*, *viriditas*). C'est peut-être là l'origine de son sens d'espérance. Étant la couleur de cette saison, la liturgie nous invite à vivre avec l'espérance qui caractérise ces périodes : l'espérance de la venue du Messie et l'espérance de la Résurrection salvatrice.

Le violet

La dernière couleur que nous allons évoquer est le Violet, c'est d'ailleurs celle qui fut introduite le plus tardivement. Au départ, c'était souvent le noir qui la remplaçait. C'est la couleur de l'attente, de la préparation de la conversion, de la pénitence, du deuil.

Les vêtements liturgiques violets sont utilisés pour les Messes des "temps forts" - Avent et Carême - et pour la Messe des défunts (cf. IRMG, n. 346). En effet, "c'est une couleur discrète et sérieuse. Elle symbolise l'austérité, la pénitence, l'approfondissement spirituel et la préparation (...) Le violet est obtenu en combinant le rouge et le bleu. Dans ce mélange, certains auteurs voient l'union entre la couleur rouge, qui symbolise l'amour, et le bleu, qui symbolise l'immortalité. D'autres y voient l'union entre le ciel, qui est représenté par le bleu, et le rouge, qui représente la terre.

En ce sens, la couleur violette dans les messes des défunts éveille en nous la vision surnaturelle, la proximité de Dieu, face à la réalité de la mort. En même temps, dans les moments de profonde douleur, le violet maintient présent l'esprit de pénitence auquel l'Église nous invite en ces temps. Toutefois, le rose peut être utilisé facultativement les dimanches de Gaudete (troisième dimanche de l'Avent) et de Laetare (quatrième dimanche du Carême) pour rappeler aux personnes qui jeûnent et aux pénitents l'approche de Noël et de Pâques, et donc l'arrêt de la pénitence.

D'autres couleurs font également partie de ce registre mais sont portées à de plus rares occasions. Le **noir**, qui était initialement la couleur du deuil, symbolisant aussi le combat de l'Église contre les ténèbres, était porté lors des cérémonies mortuaires. Son usage s'est considérablement raréfié après le Concile Vatican II (1962-1965), au profit du violet. Le **bleu** est porté parfois lors des célébrations mariales, l'or et l'argent peuvent remplacer le rouge et le blanc. Enfin, le **rose**, couleur qui n'est plus non plus nécessairement portée de nos jours, n'est employé que deux jours par an lors du dimanche de *Gaudete* (troisième dimanche de l'Avent) et lors du dimanche de *Laetare* (quatrième dimanche du Carême). Étant donné que nous approchons à grands pas de ce jour (célébré cette année le 14 mars), penchons-nous d'un peu plus près sur cette couleur.

En découvrant un peu plus le sens de ces couleurs, on voit combien ce n'est pas pour amener de la variété dans la liturgie que l'on utilise des couleurs différentes mais bien pour donner du sens à nos gestes, pour aller au cœur de notre foi. Chaque couleur montre un état de notre esprit, un signe de Dieu.

Avec les couleurs liturgiques, nous voyons combien notre foi et son expression ne sont pas seulement intellectuelles, mais que tous nos sens ont besoin d'être mis en éveil.

Petit résumé en image :

